



# GRANDS CATHEDRAUX DE VERDURE

« Plus un organisme est libre, plus il est complexe », cette citation de François Jacob résume avec force l'alchimie végétale que fait surgir Louis-Guillaume Le Roy à Mildam, où il développe sa cathédrale écologique.

Louis Guillaume Le Roy, encore un inclassable ! Né en 1924, il a fait des études à l'Académie des Beaux-Arts à Amsterdam. Il habite « au loin », en Frise à Heerenveen près de Groningue et au lieu de continuer à enseigner à dessiner le paysage, il s'est mis à le fabriquer, plutôt à le « *laisser se fabriquer lui-même* ».

Le jardin autour de sa maison du Bernhardweg à Oranjewouwd, il l'a laissé pousser à sa façon, tout en lui proposant un grand nombre de plantes (qu'il connaît très personnellement !) et, dit-il, s'est alors contenté de le regarder pousser. Il a interdit à sa femme Inge-Barbara, d'en cueillir les pommes : celles-ci pourrissent au pied

de l'arbre et donnent naissance à une nouvelle invasion de plantes qui aiment l'acide. Au bout de quelques années, son jardin a acquis une allure de croisière : il n'est plus traversé par des hordes de plantes sauvages comme au début : il évolue toujours mais lentement.

Passionné d'écologie, de philosophie des sciences, de sociologie ou de géopolitique (c'est pareil !), il lit et écrit beaucoup sur les sujets qui le tenaillent : l'architecture abstraite et solitaire, l'urbanisme mécanique, l'interdiction de l'évolution hasardeuse, la sculpture vide, l'abrutissement par le logement (et les arts) de masse, les formes simples et mortes, le paysage

géométrisé : il en parle dans ses conférences in-  
cun doit pouvoir faire soi-  
et fait-il. Il a publié un r  
« Déclencher et enclenc  
Et de nombreux artic  
revues néerlandaises si  
urbains et campagnards  
l'habitat, etc. Actuellem  
plus car entre-temps, c  
devenues un peu milita

En 1970, il avait reç  
de la ville de Heerenve  
un jardin de 1,5 hect  
berme centrale du boul  
un kilomètre de long su  
de large ! Il s'est ser  
communaux à leurs heu



Le Roy dans  
son jardin  
construit  
à partir de débris

Le Roy, in  
verse built with  
waste

Le Roy, in  
his garden,  
built with  
waste, paths,  
reservoirs  
slide animals.  
Le Roy,  
as up his  
garden crossed with  
promontories.



Il déverse tous les  
débris qu'on démolit  
des banques, avec les  
voitures, motocyclettes et  
ce qui bleussent les  
voies anciennes dont il a  
fait des mortiers à la chaux  
et des cargots. Il y a planté  
des végétaux tout au long du  
chemin. Il a visité la première  
fois le bout, au terme de  
l'extrémité était juste  
à pas encore réorga-  
niser la terre, plantés ni par  
des rivières et les oiseaux. Il  
a interdit et interdisait  
« mettre de l'ordre ». Les  
voisins commençaient  
à venir de la même façon.  
Le jardin était devenu une  
maison, une cathédrale  
dont le sentier serpentait au  
milieu des arbres (ils poussent  
et sont nombreux, très  
dit-il comme le  
travailleur (Freinet). Parfois, le  
chemin se divise en deux et faisait  
comme si il était au plein  
milieu urbain ! Il se creusait  
comme une nappe aquifère toujours  
à l'abri des plantes nou-  
velles. Mais très récem-  
ment, la municipalité a décidé « d'en-  
fermer », de le soumettre à  
une réglementation, peine per-

due, mépris, arrachement : on n'en  
parle plus, dit-il ! Un peu comme si la  
ville d'Amiens avait remplacé sa cathé-  
drale par une caisse vitrée : plus facile  
à entretenir. Sauvage, va !

Il avait été engagé par la Ville  
Nouvelle de Cergy-Pontoise : il a pris  
des milliers de photographies instructives,  
parlantes, mais lorsqu'il a proposé  
de mêler des habitants à la constitution  
de leur paysage, il n'a plus intéressé. Le  
spectacle suffisait.

Heureusement, en 1964, il a pu acquérir  
à Mildam près de chez lui, une prairie à  
vaches de quatre hectares (il a pu  
l'acheter car il n'a pas d'auto, seule-  
ment un vélo). Il en a fait sa propre  
« cathédrale de verdure » : il n'y a que  
la propriété privée qui soit sûre ! Il ne  
s'est pas arrêté d'y travailler et de  
laisser le jardin se travailler lui-même.  
La première année, son jardin, tout  
spongieux d'engrais azotés, a « gon-  
flé » : entouré de ses petits canaux, il  
était plus haut que les vaches de ses  
voisins et on se perdait dans ses hautes  
herbes ! Il y a planté des milliers  
d'arbres gros comme le doigt. Ils ont  
bien sûr trente ans.

Avec ses matériaux récupérés, il y a  
bâti sa propre maison (la seule, sans  
doute en Hollande construite sans  
permis !). Pour casser la monoculture  
« diabolique », il a fait déverser jusqu'à  
six cents camions de déchets de démo-

litions de la ville (cinq mille tonnes !) et  
les a répartis à la main sur son jardin,  
les façonnant en sentiers, routes (trois  
cents mètres), terrasses, en murets, en  
promontoires, et en grandes tours qui  
servent de réservoirs d'humidité pour  
les animaux et les plantes qui vont s'y  
accrocher et y grimper. Les orties ont  
tout envahi (la honte ?) et ont joué leur  
rôle de pionnières jusqu'au moment où  
elles ont été envahies tour à tour par  
d'autres plantes de colonisation : une  
micro-société en raccourci ! Et une  
série incroyable de niches de diversités,  
de sociologie des plantes, de recom-  
position naturelle de l'habitat (la politi-  
que de peuplement du logement  
social ?). La complexité se multiplie  
naturellement.

Sa cathédrale est une œuvre de  
paroxysme produite par à la fois son  
équilibre et son énergie extraordinaire,  
sa volonté d'orienter l'évolution de la  
civilisation de l'habitat dans une direc-  
tion active, spontanée. Je l'ai trouvé  
subitement fragile : ça fait trente ans  
qu'il se répète et qu'il fait. Il se  
concentre avec une incroyable obstina-  
tion dans son jardin de Mildam pour  
démontrer ce qu'un homme seul peut  
faire sans aucun moyen (il fait partie de  
cette écologie). Alors quelques mil-  
liards d'hommes ?

Et chez lui, les papillons sont  
revenus ! Lucien Kroll

## GREAT CATHEDRALS OF VERDURE

Born in 1924, Louis Guillaume Le Roy,  
studied at Amsterdam Academy of Fine  
Arts. Today he lives on the distant out-  
skirts of Heerenveen, where, instead of  
continuing to teach design landscape, he  
has taken to "making" it, or rather  
allowing it to make itself. Having planted  
his garden with a multitude of different  
plants, he has left it to grow as it wants.

In 1970 he was commissioned by the  
town of Heerenveen to organise a garden  
on 1 km strip, 15 m wide down the centre  
of Boulevard Kennedy. Le Roy asked that  
the rubble from cathedrals (demolished to  
make way for banks) be dumped on site,  
along with old bricks and mortar and old  
bicycles and sewing machines. He planted  
thousands of varieties of flora and forbid  
anyone "to tidy things up".

As it matured, this municipal garden  
became a marvellous enclave, one forgot  
one was walking in the middle of urban  
traffic! Recently, the municipality decided  
"to maintain" the garden. It is as if  
Amiens decided to replace its cathedral by  
an "easy-care" glass box.

Happily, in 1964, he bought 4 hectares  
of pastureland in Mildam near his home,  
where he has made his own cathedral of  
verdure. To break away from "diabolic"  
monoculture, he had 5000 tonnes of build-  
ing rubble dumped on the land, which, by  
hand, he turned into pathways, turrets,  
walls... all designed to favour a diversity  
of flora and fauna. For thirty years, he has  
worked relentlessly on his garden to show  
what one man, with no means, can do.  
What could a billion do?

And in Le Roy's garden, there are  
butterflies again.

